

Avant propos à l'attention d'un éditeur éventuel

Quel éditeur assez téméraire oserait publier un livre sur le travail ? Pire, sur le *sens* du travail, une notion très vague, bien qu'elle se rappelle parfois à tous ceux dotés d'une profession ou d'un métier, généralement sous une forme désagréable : celle du manque.

Pour tout voyage, ce livre ne vous promène que dans les entreprises, et qui plus est dans des secteurs industriels et tertiaires franchouillards. Aucun périple à couper le souffle, aucune analyse des différences interculturelles, bref le degré zéro de l'exotisme.... Et pourtant.

Sa structure est déroutante : des nouvelles jalonnées de quelques bribes de dialogues, entre lesquelles s'intercalent des discussions entre deux protagonistes improbables. Nulle description ciselée, nul style époustouflant, nul héros attachant... Et pourtant.

Disons-le d'emblée ce livre est truffé de mots rebutants comme procédures, management, production, automatisation... il comporte des descriptions techniques (mais aucune formule, c'est déjà ça !) et il ne parle ni de sexe, ni de crimes, ni d'affaires de cœur, ni de vedettes... Et pourtant.

Midinettes et technophobes s'abstenir. Quoi que...

Alors à qui s'adresse-t-il ?

Aux spécialistes, peut-être... Eh non, pas spécialement. Car ce n'est ni un essai de sociologie ou d'anthropologie, ni un manuel d'ergonomie ou de psychologie, pas plus qu'un ouvrage de vulgarisation philosophique. Il n'est question ni de développement personnel, ni de recettes pour négocier une augmentation de salaire. Rien de pratique... Et pourtant.

Il s'adresse à tous ceux qui ayant gagné au Loto n'arrivent pas à se passer de travailler (peu nombreux)... Mais également, à tout ceux qui ne gagneront jamais (très nombreux) et ne pourront s'affranchir de travailler... Mais surtout, **il vise tous ceux qui dirigent, organisent, structurent et parfois malmènent le travail d'autrui.**

Qu'est-ce alors ?

Le témoignage d'un intervenant du monde du travail. Ni plus ni moins que la narration d'un consultant égaré... On flaire l'autobiographie masquée, alors. Une de plus, encore un ravage du narcissisme. Ou encore, un manifeste politique ?

Assurément pas ! Vous flairez mal... abstenez-vous de jouer au Loto.

« Ils travaillent » — Résumé

La nature du travail à l'ère postindustrielle a profondément changé, modifiant les repères qui donnaient tout leur sens à la place et à l'action de l'homme.

A partir de cinq situations professionnelles authentiques (les nouvelles), le regard d'un consultant —supposé intervenir pour améliorer les conditions de travail— éclaire les absurdités communes qui font souffrir les hommes et les femmes au travail.

Deux personnages —un liftier et un arpenteur— commentent chaque nouvelle (sous forme de métalogues) et débattent de la nature du sens et des mécanismes qui conduisent à sa détérioration et sa perte.

Le sens relégué. Des agents du Ministère des Finances sont relégués dans un entrepôt car leur métier a été supplanté par un dispositif automatisé d'acheminement des documents entre bureaux. Ils assurent manuellement les mouvements d'entrée et de sortie des archives de sorte que l'on puisse croire à une automatisation complète de l'archivage. Ironie du sort, un ergonome est sollicité pour qu'ils retournent dans le bâtiment principal du Ministère afin d'effectuer les tâches à la place de robots.

Sanglante absurdité. Dans un centre de recherche public, des agents animaliers, en charge de l'élevage des animaux destinés à être abattus, sont confrontés à des conflits de valeurs du fait des soins qu'ils prodiguent aux animaux et des souffrances qu'ils leur infligent lors des expérimentations. A la suite de modifications en matière de contrôle de gestion et de normes réglementaires, le sens de leur métier se dégrade, et certains d'entre eux sont conduits à travailler en pure perte.

La main invisible. Dans une usine de pâte à papier, l'automatisation croissante des processus de fabrication bat son plein, en vue d'améliorer la fiabilité des installations. Cependant, ces changements augmentent les situations d'isolement de ouvriers ainsi que leurs difficultés à se faire entendre et à préserver leurs tours de main. Par ailleurs, il s'avère que le fonctionnement de toute l'usine ne dépend parfois que de quelques gestes anodins, en marge de tout le dispositif automatisé.

Prisonniers de la procédure. Dans une centrale nucléaire, l'augmentation des procédures masque progressivement aux yeux des agents la finalité de leurs actions. En découlent un certain nombre d'effets pervers : l'efficacité du travail s'en ressent, la responsabilité des uns et des autres est diluée, le bon sens le plus élémentaire est entamé et des situations injustes s'instaurent entre les agents titulaires et les prestataires de service. Un esprit concentrationnaire se diffuse.

Paroles de com. Dans une société de services qui place des compétences d'ingénieurs chez des clients, la fracture manifeste s'établit entre les valeurs éthiques véhiculées par le discours de l'entreprise et le respect effectif des salariés. Dans le même temps, dans un atelier de maintenance aéronautique, les salariés se mobilisent pour préserver le sens du travail bien fait, parfois en résistant face au discours de la Qualité.

